

Catherine Nay : un livre indispensable

Posté le : 15 janvier 2022 13:41 | Posté par : Blog du cercle des économistes e-toile

Catégorie: Concepts fondamentaux, Attitudes, Histoire économique récente, Economie et politique

De toutes les journalistes qui, dans la foulée de Françoise Giroud, « bouchon » pour les intimes, se sont lancées à l'assaut des hommes politiques, Catherine Nay est la plus remarquable. Elle n'a pas choisi comme d'autres de s'attaquer comme maîtresses à des hommes aussi douteux que Mitterrand simplement dans l'espoir d'avoir de hauts postes pour elles-mêmes. Ce côté promotion-canapé a toujours été considéré comme efficace mais vulgaire mais là il prenait une tournure odieuse du fait de l'hypocrisie de dames qui une fois placées se comportaient en dames d'œuvre du socialisme et comme armature d'un camp du bien aussi cupide que parfaitement fantasmagorique. Il est vrai que les hommes politiques sont en général généreux et offrent à leurs maîtresses des cadeaux qui ne leur coûtent rien. De conseiller municipal à maire, voire de député à sénateur, de places diverses dans le privé à de hauts titres dans la fonction publique, ils ont un large choix.

La belle et distinguée Catherine n'a pas voulu manger de ce pain là et a conservé son métier qu'elle a exercé avec subtilité et finesse dans la durée, tout en créant un foyer sûr et propice à une vie familiale de qualité. Albin Chalandon était au cœur du système sans chercher à en être le chef. Il était soigné de sa personne et attentif à sa forme. Les deux formèrent un beau ménage et un ménage beau.

Le journalisme mène à tout à condition d'en sortir, tout le monde sait cela. En choisissant de persister dans sa passion, le chemin de Catherine Nay l'a conduit à des livres qu'on aurait tort de considérer comme légers ou anecdotiques.

J'ai rencontré Catherine Nay une seule fois, dans un avion aujourd'hui disparu mais qui portait la marque du génie français, la Caravelle, sur un trajet Paris-Clermont-Ferrand. La particularité de l'avion est qu'il disposait de six sièges en vis-à-vis, comme dans le train, en première. Nous étions l'un en face de l'autre, ce qui pour moi était l'occasion d'un voyage plus gracieux que d'habitude. En ces temps là il y avait peu de femmes en avion, en semaine, ce qui était plutôt triste mais pas de mioches pleurnichards non plus, ce qui ménageait les nerfs. Elle venait d'écrire *Le Rouge et le Noir*, sans doute un des meilleurs livres sur François Mitterrand et à un moment où on n'osait pas tout dire. Avec celui de Péan et l'analyse au vitriol d'Onfray, dans sa comparaison avec De Gaulle, il forme une trilogie qui ne laisse rien de caché de ce qu'est un « pourrisseur de première », selon l'expression d'Alexandre Sanguinetti. Peu avant l'atterrissage, je lui glissais un petit mot : « Toutes vos observations très négatives sur le personnage sont justes, mais vous n'oserez jamais dire qu'il écrit comme un cochon ! ». Le comité des thuriféraires de Mitterrand a fait publier sur fonds publics les lettres amoureuses du sieur à Catherine Langeais, la bobonne du petit écran des années RTF. Ceux qui y jeteront un œil comprendront ce que je veux dire. Juste avant de descendre l'avion, la délicieuse ouvrit le billet. Un froissement de la joue, pour une esquisse de sourire, et une œillade millimétrique signèrent la fin de la lecture, avant de disparaître. Du grand art. Une Française de classe comme on n'en trouve de moins en moins.

Il faut absolument lire « *Tu le sais bien, le temps passe. Souvenirs, souvenirs* » dont le tome 2 vient de sortir. D'abord pour la photo. Yeux baissés, figure hiératique, attitude perdue dans le passé. Une fois de plus du grand art.

Mais surtout pour le contenu. Catherine Nay a tout vu et a tout entendu. Et a tout jugé. Et comme il

le fallait. Pour ceux que le destin de la France intéresse, les années 1990 restent le moment du grand tournant. C'est l'époque où même pour le plus humble des observateurs la France va sombrer dans le déclin irrémédiable. La crise mondiale de 72-73, la plus sévère à l'époque depuis celle de 1929 signe définitivement et explicitement le caractère détestable des changes flottants. La question de l'Europe devient critique avec un choix mortel proposé à la France d'entrer dans la financiarisation excessive, les échanges déséquilibrés, les contraintes mortelles de Maastricht. Il devient possible de sortir du socialisme ruineux accepté par inconscience par les Français. L'élection de Jacques Chirac aurait dû être le moment du grand redressement et du rétablissement d'une France conforme à l'espoir gaulliste. Ce sera tout l'inverse. La France sombrera et nous vivons encore sous l'eau depuis cette descente aux enfers.

L'énarchie compassionnelle, à l'extérieur et ruinée par les conflits de personnes, à l'intérieur, est au pouvoir. On va voir ce qu'on va voir. Les hommes clés de la période sont tous énarques : Chirac, Juppé, Seguin, Rocard, Jospin, avec un froufrouement de jeunes énarques dans les alentours. La génération des gaullistes historiques a totalement disparue. Le communisme s'est effondré. Que vont-ils faire ? Effondrer le pays pour des lustres.

Le livre de Catherine Nay est fondamental parce qu'il montre les ressorts humains de cette déchéance. Ce panier d'énarques est un panier de crabes et il n'a pas mis le destin français en tête de ses préoccupations. Il est frappant de constater que toutes les personnes citées sont des hommes mal finis. On retrouvera cette caractéristique avec Hollande et Macron. Chirac ne s'aime pas et ne sait pas trop où il est. Juppé est structurellement aigri et ne parvient pas à un équilibre rayonnant, alors qu'il avait tout pour réussir aussi son développement personnel. Ne parlons pas de Seguin, le prototype de l'homme émotif et intelligent, pathétiquement en manque d'affection et qui doute de lui. Rocard n'a jamais réussi à tuer le père. Il reste le « fils de », protégé, qui fait semblant d'être un vrai révolutionnaire et qui en bafouille. Jospin ne s'est jamais remis de la collaboration de son père, au nom d'un pacifisme déplacé. Je l'ai connu au début des années soixante, avec ses deux copains Allègre et le mari communiste braillard d'une de mes amis d'enfance. Il vomissait le bourgeois à gros bouillon et croyait en Krasucki tout en étant trotskiste caché. Plus personne ne sait qui est Krasucki. Jospin voudra laisser son nom à gauche avec les 35 heures. Il signera le déclassement définitif de la classe ouvrière française et finira avec un bel appartement, rive gauche, rue du Regard et une maison sur l'île de ré. Plus bourgeois et plus antisocial tu meurs !

Le grand mérite du livre de Catherine Nay est de montrer ce petit milieu en action et comment il va tout gâcher. Il y a eu trois moments énarquiques de destruction du pays : le couple Chirac-Giscard, la période dont on parle et la période Macron. Ce continuum de la déroute française est entièrement contenu dans le vase clos des conflits d'énarques hautains et incertains, au sommet dans la carrière et au plus bas du problématique dans la personnalité. Il est aussi important de comprendre les ressorts psychologiques en action que décrit le belle Catherine, que d'en faire une analyse technique, économique ou politique.

Nous-mêmes, avec ceux qui deviendront les piliers du Cercle des économistes e-toile, avant d'être gagnés par l'âge, nous nous sommes mobilisés dès 1997 pour combattre l'effet des erreurs de ce groupe funeste sur l'avenir français. Nous avons voulu attirer l'attention sur les méfaits des changes flottants et la certitude d'une crise majeure, que nous avons prévu pour 2008 et qui a bien eu lieu, sur l'erreur d'organisation de l'Euroland qui lui donnait un caractère récessionniste et nous eurent la sur-crise de 2011- 2012. Nous avons prévenu que l'entrée de la Chine dans l'OMC viderait la France de son industrie, ce que personne ne nie plus. En interne nous dénoncions un état obèse qui déjà fin 90 ne marchait plus. L'école était déjà par terre, la justice effondrée, les services extérieurs en lambeaux, l'armée réduite aux bouts de ficelles, la natalité par terre. Il y a 25 ans ! Rien de nouveau. Dette et impôts, associés à la bureaucratie et aux transferts sociaux démesurés et autres cadeaux, comme la retraite à 60 ans et la durée de travail à 35 heures, désarmaient la compétitivité

française.

Le livre qui va sortir incessamment d'Agnès Verdier-Molinié, *Le vrai État de la France*, fait un tableau ravageur de la situation ravagée de l'économie et de l'état français. Ce n'est que la suite d'un tableau qui pouvait déjà être fait à la fin de la décennie 90.

La clef de cette déchéance est finalement la prise de pouvoir en France par une caste énarchique, étatiste et socialisante, de Giscard à Macron, qui a tué le pays en cinquante ans. Ne pas comprendre que la première mesure institutionnelle à mettre en œuvre est de créer un mur solide entre la haute administration et la politique, est se condamner à ne rien comprendre aux causes de la déchéance française.